

en ivoire, en silex ou en fer ; 2o une tige d'environ 40 à 50 centimètres dont une extrémité porte la tête et l'autre est solidement fixée au manche ; 3o le manche qui a de 60 à 70 de long, est assez gros pour permettre au chasseur de l'empoigner solidement et être sûr de son coup ; 4o enfin, à l'extrémité du manche, se trouve une tranche-glace qui sert à évaser les trous dans la glace.

Le chasseur harponne-t-il le phoque ? Il doit donner un coup sec et rapide ; mais le mouvement de l'animal blessé qui cherche à fuir n'est pas moins brusque et le choc qui en résulte suffit pour faire glisser la bride de sûreté. La tête du harpon se détache de la tige à laquelle elle ne tient que par frottement ; et comme à cet hameçon une corde est attachée, elle va se dérouler jusqu'à l'extrémité qui est nouée autour du corps même du chasseur.

Sans cette ingénieuse disposition du détachement automatique de la tête ou hameçon, le chasseur devrait laisser échapper le manche qui se briserait sous les efforts violents de l'animal blessé.

Ainsi donc, le harpon à la main droite et la corde dans la gauche, l'Esquimau attend patiemment que le phoque vienne respirer jusqu'à la surface de son trou. Il attendra parfois des heures, même des journées entières, et c'est alors qu'il faut à ces hommes une patience et une énergie indomptables pour rester sur la glace, exposés au froid extrême, dans une immobilité complète, le moindre mouvement suffisant à donner l'alarme à l'animal qui peut être en ce moment s'approchait de son trou pour respirer. L'ouverture est si petite qu'à peine la tête pourra y pénétrer et il faut assu-